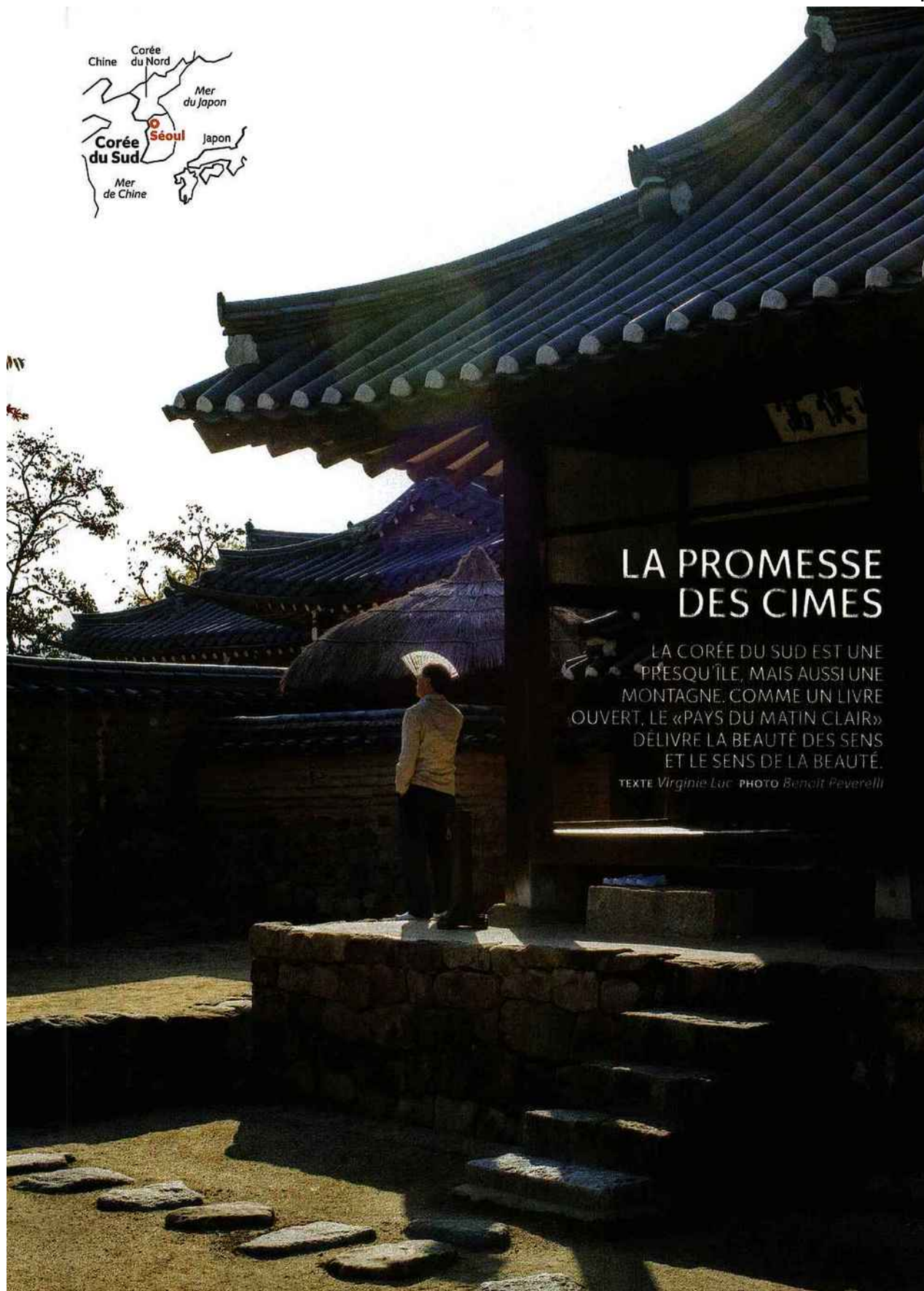


LOINTAIN *Corée du Sud*

Parc national Gayasan, Village muséal de Hahoe.
Gayasan National Park, Hahoe Folk Village.



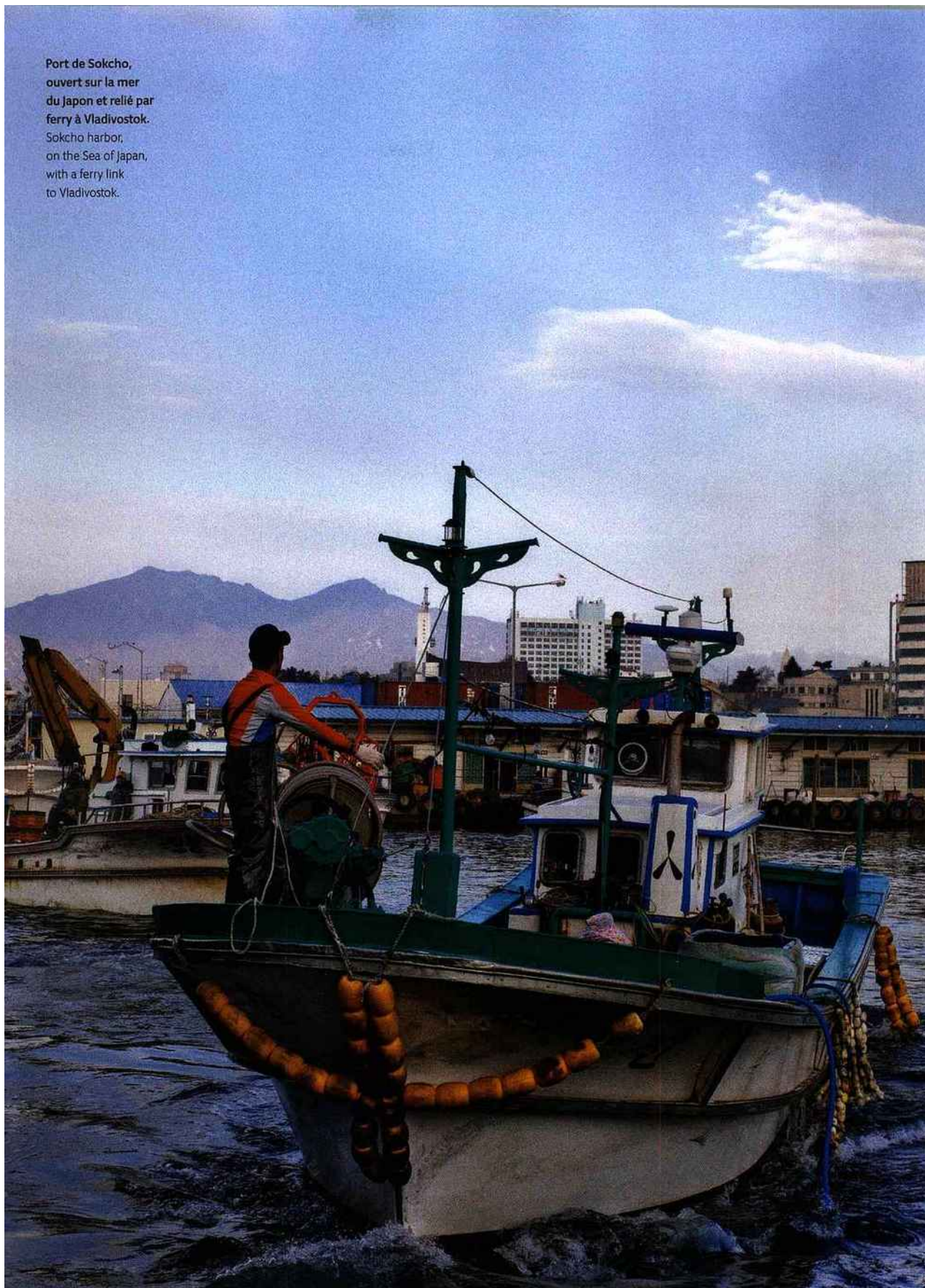
LA PROMESSE DES CIMES

LA CORÉE DU SUD EST UNE PRÉSQU'ÎLE, MAIS AUSSI UNE MONTAGNE. COMME UN LIVRE OUVERT, LE «PAYS DU MATIN CLAIR» DÉLIVRE LA BEAUTÉ DES SENS ET LE SENS DE LA BEAUTÉ.

TEXTE *Virginie Luc* PHOTO *Benoît Peverelli*

Port de Sokcho,
ouvert sur la mer
du Japon et relié par
ferry à Vladivostok.

Sokcho harbor,
on the Sea of Japan,
with a ferry link
to Vladivostok.



Sur ce territoire montagneux, bordé de mers, cinq fois plus petit que la France, les 50 millions d'habitants se concentrent dans des villes verticales. En moins d'un demi-siècle, la Corée du Sud est devenue la 15^e puissance mondiale. Un miracle, si l'on se souvient de ce parent pauvre de l'Asie, soumis à la domination japonaise pendant trente-cinq ans, avant d'être divisé en deux, puis dévasté par une guerre fratricide de 1950 à 1953. L'automne venu, il n'est pas un habitant qui n'entreprenne le voyage au cœur de la montagne.

Rencontre inaugurale

L'autoroute 50 file vers l'est et la promesse des cimes. En chemin, près d'Icheon, berceau de l'art de la céramique, vit le maître Kim Ki-Chul. L'ancien professeur d'anglais à Séoul, 80 ans, silhouette longiligne et sourire tendre, habite désormais dans la maison construite de ses mains, renouant ainsi avec son rêve : cultiver son potager. Dans le jardin sont disposés six fours traditionnels en forme de dragons. À l'automne et au printemps, Ki-Chul et ses élèves chargent en bûches de pin l'immense foyer qui alimente les fours et disposent sur de larges plateaux des centaines de pièces. Deux cuissons successives viennent fixer les formes et révéler les nuances de blanc. Son épouse, Cho Nam-Sook, a préparé un repas – riz aux fèves accompagné de ginseng, taros, champignons, piments... Nous nous installons sous un rideau d'arbres, autour de la table basse. L'instant est plein comme une boule de terre. Le maître fait peu cas des expositions qui lui sont consacrées depuis 1979, ni des musées – du Vatican au British Museum – qui ont acquis ses pièces uniques en terre blanche : demain, il allumera les fours.

Montagne magique

Dans la province de Gangwon, les montagnes se haussent à mesure que l'on progresse vers le nord-est. La nuit nous dérobe les sommets et, toute proche, la mer de l'Est. Le lendemain se lève et, avec lui, le téléphérique, qui lentement déroule les monts du Seoraksan. L'automne est en feu – rouge, rouille, ocre, or –, seul résiste le vert sombre des pins. Des pics de granit émergent de l'immense forêt d'ormes et d'érables. Marche jusqu'au sommet pour découvrir, au nord, l'écheveau de montagnes qui dépasse la DMZ (zone démilitarisée) et,



Toiture d'un temple dans le Seoraksan, province de Gangwon.
Temple roof in the Seoraksan National Park, Gangwon province.

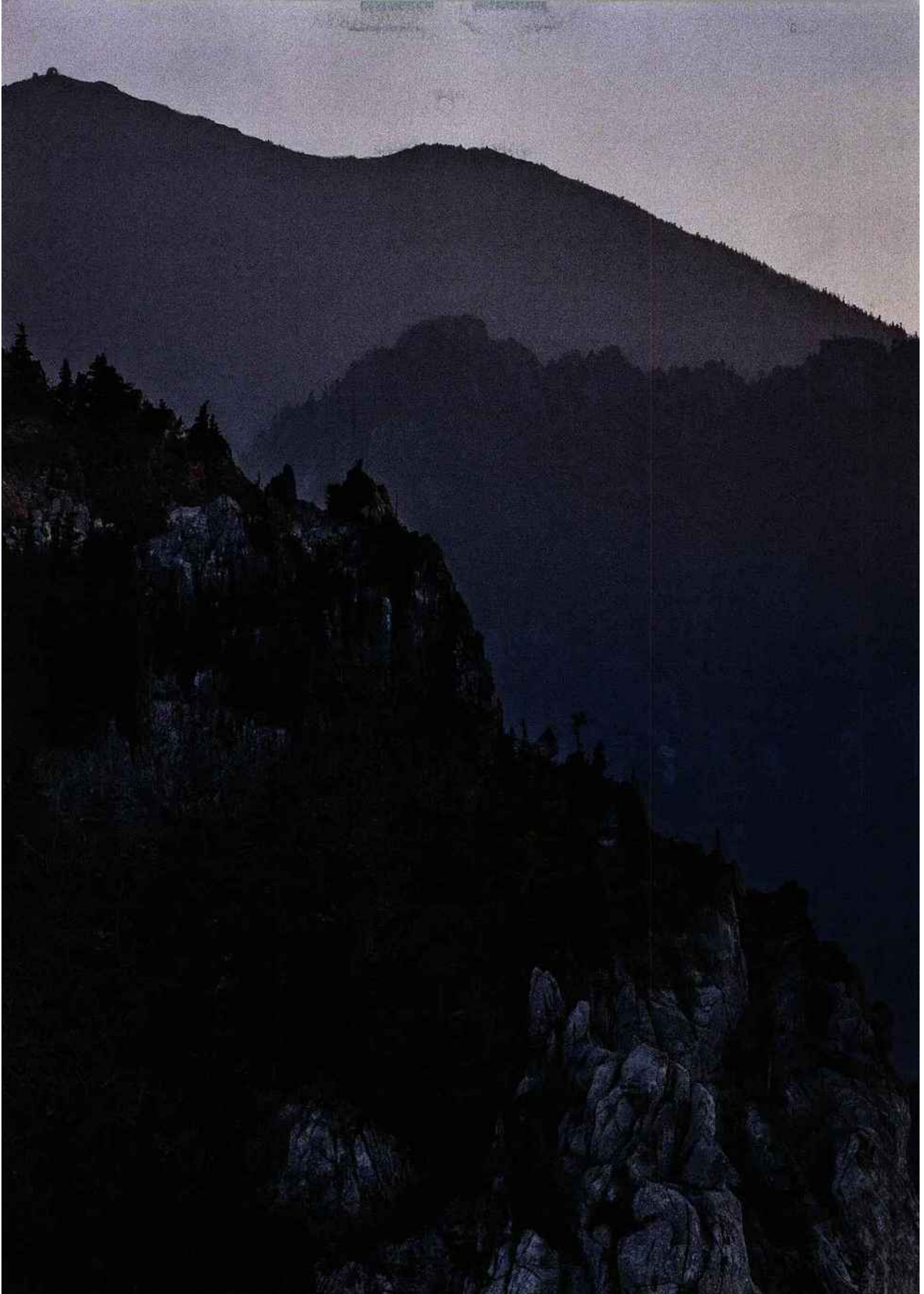
à l'est, la mer du Japon. L'indicible splendeur de la péninsule et l'étrange sentiment que délivrent souvent les « fins de terre » rendent la solitude plus dense en cette extrémité du continent eurasien.

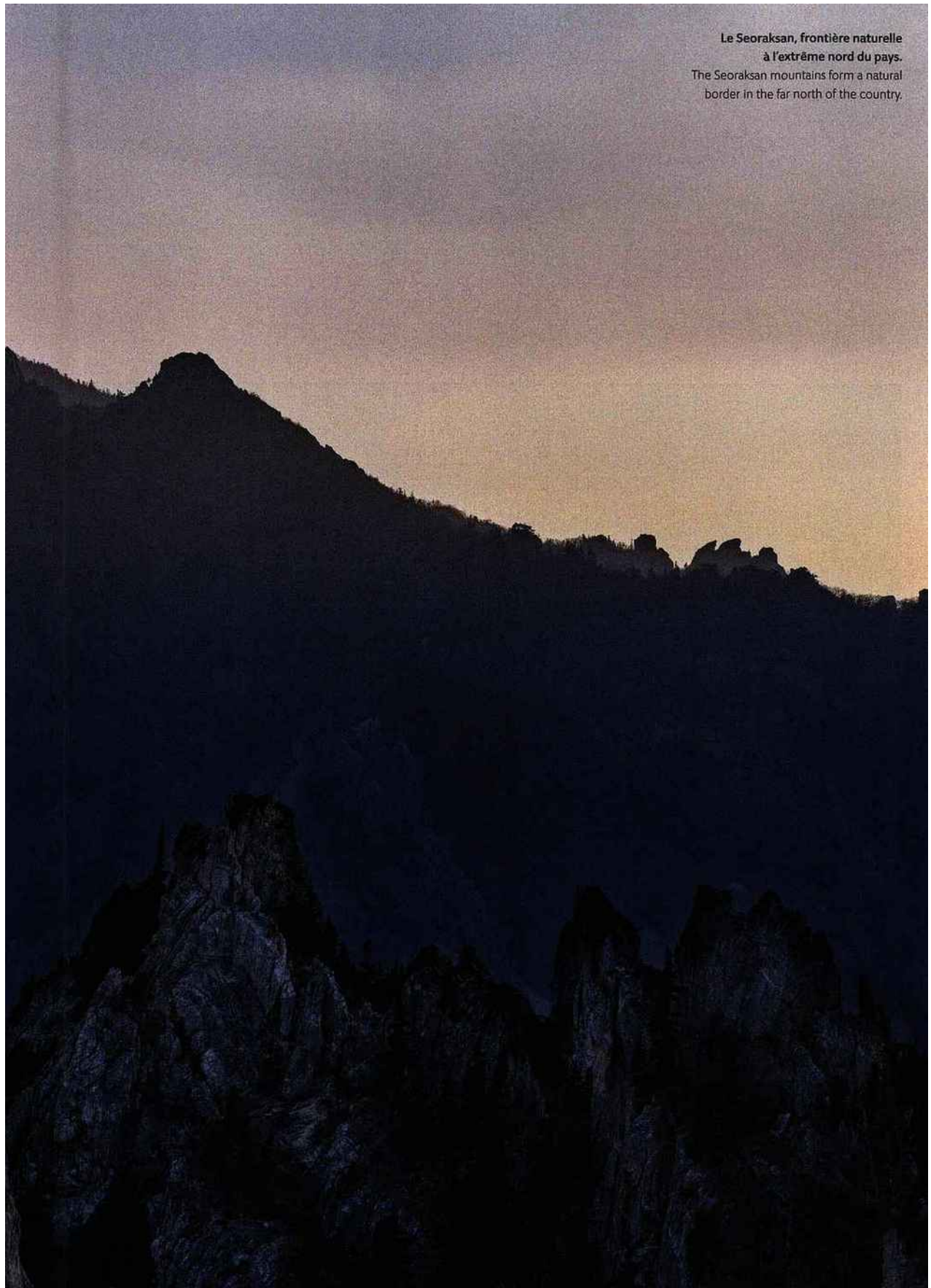
Le nord du Sud

Nous atteignons Sokcho. La ville appartenait au Nord avant d'être au Sud à l'issue de la Guerre de Corée. De nombreux habitants ont encore de la famille de l'autre côté de la Zone et la plupart d'entre eux vit de l'industrie de la pêche.

À 6h, après la nuit en mer, le *Seong Man* est de retour au port. À peine amarré, l'équipage dépose à quai des cageots de poissons-chats, poulpes, crabes, calmars, anguilles. En quelques secondes, les pêches sont vendues aux enchères aux restaurateurs de poisson cru installés sur les docks. Tous les goélands de l'île d'Ulleungdo, à quelques encablures, semblent s'être donné rendez-vous. Ils pillent les embarcations et couvrent de leurs cris la rumeur des chalutiers. Deux heures plus tard, le silence retombe sur la grève.

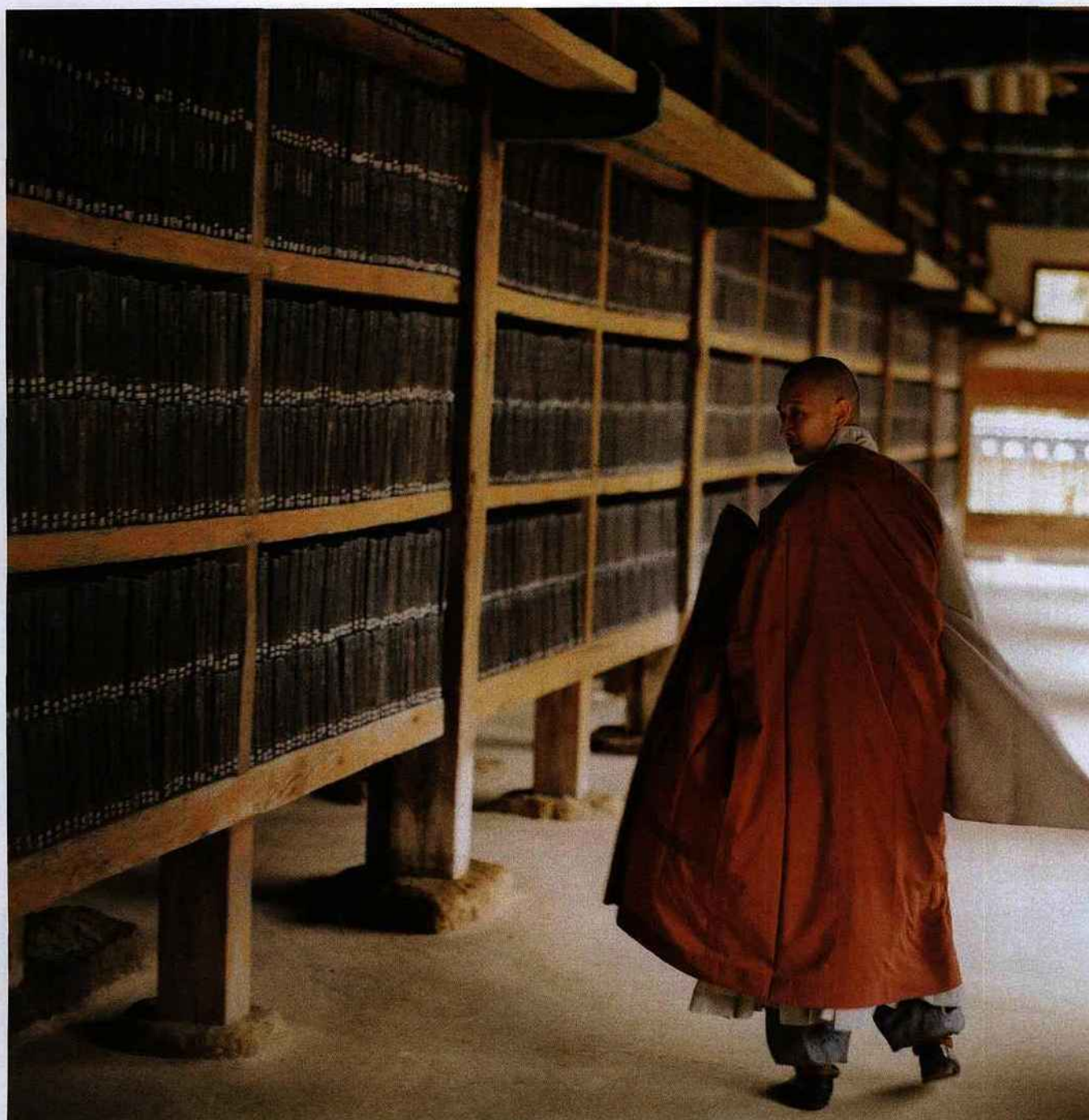
À Sokcho, il n'y a rien et l'on se prend à rêver d'embarquer sur le ferry qui part ce soir pour Vladivostok. À moins de suivre l'Asian Highway. Sans l'histoire et la politique, l'autoroute – qui suit le tracé de la route de la soie – pourrait nous ↗





**Le Seoraksan, frontière naturelle
à l'extrême nord du pays.**
The Seoraksan mountains form a natural
border in the far north of the country.

Chaque caractère du Tripitaka gravé par les moines copistes fut précédé d'une prière. Acte de dévotion sans mesure pour s'attirer la protection du ciel...



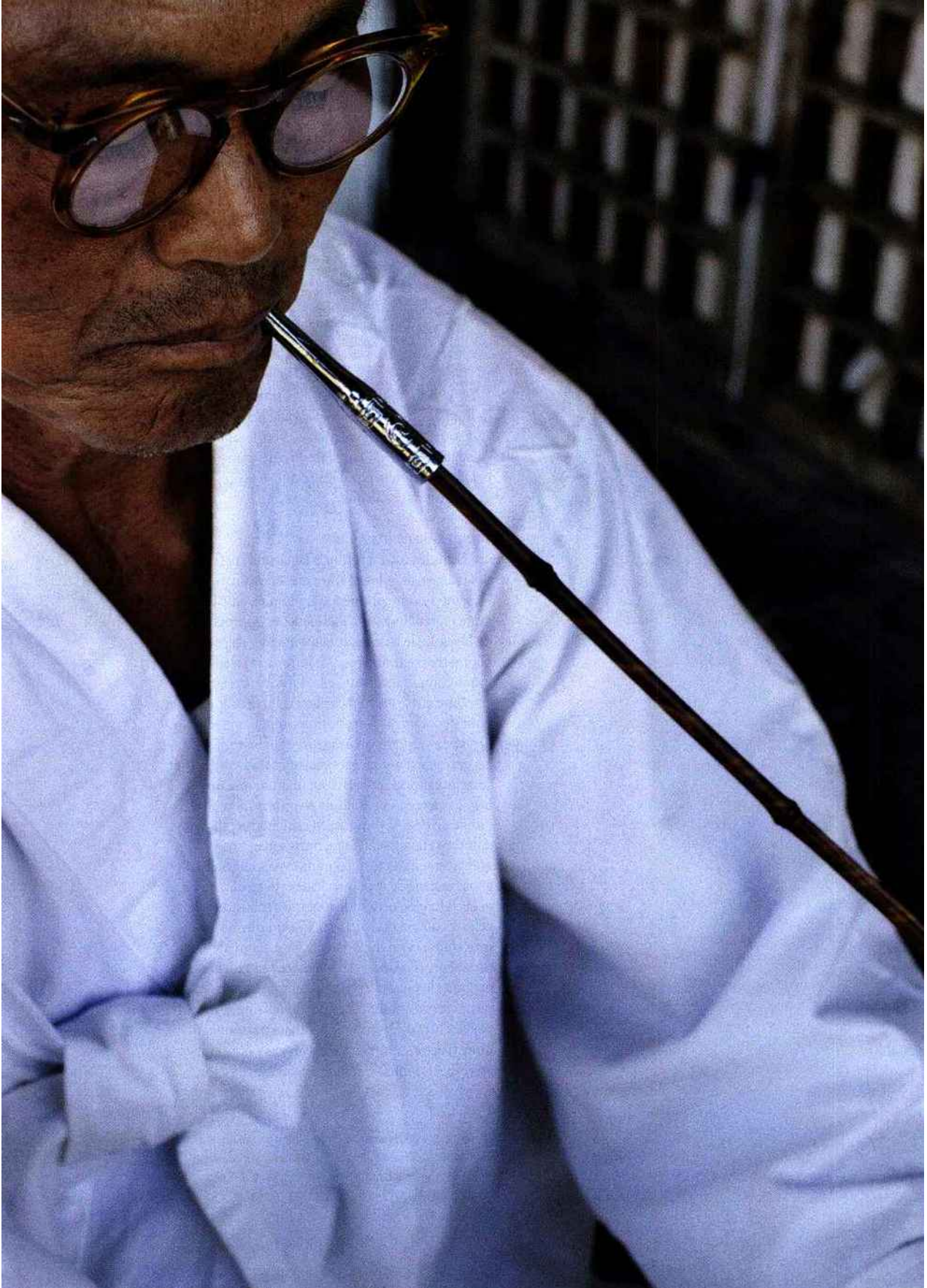


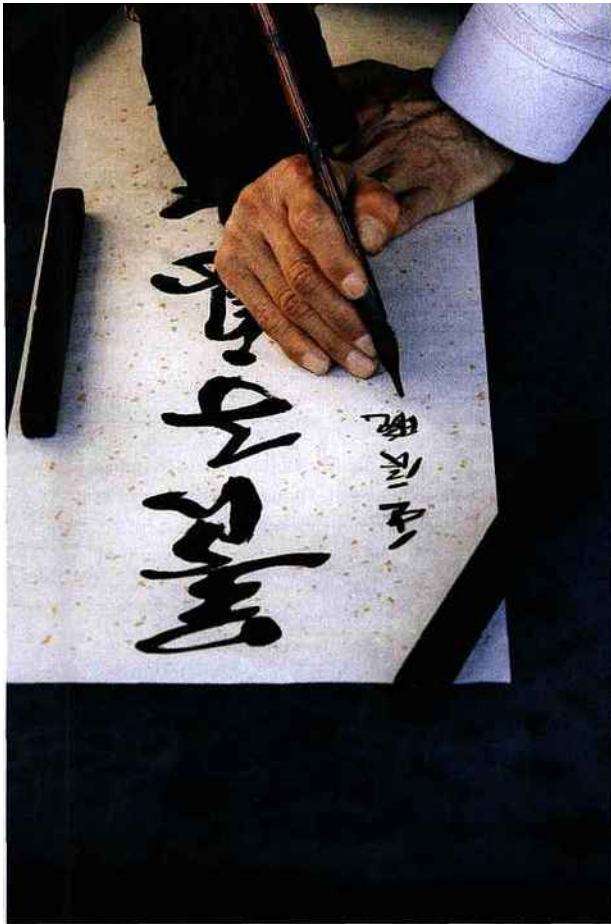
➤ conduire jusqu'au Kazakhstan, un panneau indique la direction imprenable de la Russie. À défaut du nord, nous roulons vers le sud. À la hauteur du 38° parallèle, la côte maritime, peu fréquentée, est grillagée pour se protéger des invasions par la mer.

Tao et talismans

Dans les terres, retour à la nature. Au fond des plaines, dans les champs arrachés aux versants, les femmes ont commencé le repiquage de l'ail, elles avancent en lignes régulières. Nous approchons de Haeinsa, le temple de la montagne, et les derniers kilomètres se font à pied, le long de la rivière du mont Gaya. Tantôt ruisseau, tantôt torrent, elle serpente entre les roches planes. Il faut s'approcher pour découvrir les inscriptions millénaires, en caractères chinois ou *hangul*, le syllabaire coréen. En cette saison sèche, les pierres votives affleurent l'eau, transformant la rive en un immense bréviaire, la voie sacrée nous conduit jusqu'au sanctuaire. Fondé en 802, le temple zen est l'un des premiers édifices religieux de l'ancien royaume. Son emplacement a été déterminé avec minutie par les géomanciens de l'époque. «Selon le tao, la montagne et la rivière favorisent les énergies telluriques et célestes du yin et du yang. Le bouddhisme coréen, introduit à la fin du IV^e siècle, s'est teinté des premières croyances, chamaniques et taoïstes», explique le Grand Prêtre du temple. Il faut passer les trois immenses portiques soutenus par des fûts de cryptomère, où des personnages monstrueux sont taillés dans le bois pour tenir en respect djinns et démons. ➤

Le Vénérable de Haeinsa, temple-bibliothèque qui abrite les 80 000 tablettes sculptées du *Tripitaka Koreana*.
The Venerable monk of the Haeinsa Temple library, housing the 80,000 carved tablets of the *Tripitaka Koreana*.





Atelier de calligraphie près d'Andong. Bassin du temple de Haeinsa. Calligraphy studio near Andong. Reflecting pool, Haeinsa.

Trésor gravé dans le bois

La dernière terrasse abrite un trésor : une bibliothèque de plus de 80 000 planches d'imprimerie datant du XIII^e siècle, sur lesquelles sont sculptés les textes sacrés du canon bouddhiste version coréenne, le *Tripitaka Koreana*. Chaque caractère gravé par les moines copistes fut précédé d'une prière pour donner au geste toute son intensité. L'œuvre débuta en 1237 et s'acheva onze ans plus tard. Acte de dévotion sans mesure, l'entreprise était aussi une opération magique pour s'attirer la protection du ciel contre l'invasion mongole... En vain, puisque les escadrons de Gengis Khan finirent par s'emparer de tout le pays, qui restera plus d'un siècle sous la domination mongole.

Le Vénérable Sung Ahn, 45 ans, directeur du *Tripitaka* depuis trois ans, nous offre un thé de millet au goût rond et doré. Au terme de notre entretien – au cours duquel nos paroles, nos silences comme nos regards sont mesurés – le Vénérable accepte de nous conduire à l'intérieur du temple. Nul n'y est autorisé, à l'exception de scientifiques

triés sur le volet. Avant d'entrer, Sung Ahn revêt son habit de prêtre – une longue toge grise et un tablier sienne. Une salutation au seuil de la bibliothèque et nous pénétrons l'espace sacré : les tablettes, couvertes de laque noire pour les protéger, sont disposées les unes contre les autres sur des rayonnages de bois. Les fenêtres sans vitre, habillées de lattes de bois, permettent à l'air et à la lumière de circuler – une ventilation naturelle qu'aucune climatisation mécanique ne peut égaler. «Le vrai miracle, explique Sung Ahn, c'est que le canon coréen ait échappé aux incendies, aux Mongols, aux invasions japonaises du XVI^e siècle, puis à la guerre de Corée. Ces planches font du Haeinsa la plus grande bibliothèque de bois du monde.»

Au-dehors, les toits de tuiles grises tombent en cascade avec le jour, les laisses de brume éteignent les couleurs incendiaires de la forêt. La nuit monte du sol avec une odeur surie de feuilles mortes. La rivière accélère, ses eaux peignées par le vent. Les martèlements de la cloche de bois et le râle sourd des prières soulignent le silence. |

Un vannier du village préservé de Hahoe.

A basketmaker from the Hahoe Folk Village.

A PEAK EXPERIENCE

South Korea is a peninsula, but also a mountain. The Land of the Morning Calm fills the senses with its heady splendor.

The 50 million people in this mountainous territory live mostly in vertical cities. In less than 50 years, South Korea, just one-fifth the size of France, has become the world's fifteenth-largest economic power. It's a miracle, given the country's history: 35 years under Japanese rule, divided in half and then devastated by a civil war from 1950 to 1953.

Inaugural encounter — When fall arrives, nearly everyone drives eastward to the mountains along Highway 50. Master ceramicist Kim Ki-Chul lives on the way, near Icheon. Now 80, this former English teacher works with six kilns, dug

into the rock near his house. Twice a year, in fall and spring, Ki-Chul and his students stoke the immense furnace that heats the kilns with pine logs and load the huge trays with hundreds of clay pieces. His wife, Cho Nam-Sook, has prepared a meal: rice and beans served with ginseng, taro, peppers and mushrooms. Ki-Chul downplays the many exhibitions of his work held since 1979, as well as the museums that have acquired his unique white clay pieces (the Vatican and British Museum, among others); tomorrow, he's firing up the kilns.

Splendor and solitude — In Gangwon province, the mountains continue to climb higher as we move farther northeast. The night has stolen the views of summits and the nearby Sea of Japan, but in the morning light, the hills are brilliant with fiery fall colors. Granite peaks emerge from the immense forest of maple and elm. We walk to the summit and discover a tangle of mountains extending past the demilitarized zone (DMZ) in the north and to the Sea of Japan in the east. The peninsula's indescribable splendor and the uneasy feeling of being at the ends of the earth heighten our sense of solitude.

Heading north — We reach Sokcho, a city that belonged to the "North" before it became part of the "South" after the Korean War. At 6am, after a night at sea, the *Seong Man* has sailed back to port. The boat docks and the crew begins unloading crates of catfish, octopus, squid, crab and eel. In just seconds, the fish have been auctioned off to raw fish restaurants set up on the docks. All the seagulls in Ulleungdo Island, a few kilometers away, seem to have congregated here, screeching and pillaging scraps off the boats. There's not too much in Sokcho, and we start to dream about climbing aboard the ferry heading to Vladivostok tonight—unless we opt for the Asian Highway. A sign indicates that the road, which follows the Silk Route, could take us to Kazakhstan. Instead, we head south.

Tao and talisman — Inland, women are starting to transplant garlic seedlings. We are nearing Haeinsa Temple; we cover the last few kilometers on foot, along the river of Mount Gaya.

Sanctuaire de Haeinsa, fondé au IX^e siècle.

The Haeinsa sanctuary, founded in the ninth century.





Le maître céramiste Kim Ki-Chul dans son atelier d'Icheon. Master ceramicist Kim Ki-Chul in his studio in Icheon.

The water winds over flat rocks, sometimes calm, sometimes torrential. We peer closer to discover the thousand-year-old inscriptions in Chinese characters or in Hangul, the Korean alphabet. Now, in the dry season, the votive stones are just beneath the surface, transforming the shore into a massive breviary, a sacred path leading us to the temple. Founded in 802, the Buddhist temple was one of the first religious buildings constructed in the ancient kingdom. "According to Taoist beliefs, the mountain and the river amplify the telluric and celestial powers of Yin and Yang," explains the temple's high priest. "Korean Buddhism, introduced in the late fourth century, adopted certain shamanist and Taoist beliefs."

Sacred treasure carved in wood

The final terrace holds a treasure: a library with over 80,000 13th-century wooden printing blocks, carved with the Korean version of the sacred Buddhist texts, the *Tripitaka Koreana*. This project, begun in 1237, took 11 years to complete. It was an act of devotion, but also a prayer to protect the people from the Mongol invasion—in vain, as the battalions

led by Genghis Khan conquered the entire country, which remained under Mongol domination for over a century.

The Venerable Sung Ahn, 45, has been director of the *Tripitaka* for three years. He offers us a cup of millet tea and agrees to take us inside the temple. This is an exceptional privilege, as no one is allowed inside, with the exception of a few select scholars. After a salutation on the threshold of the library, we enter the sacred space: the tablets, covered with a protective black lacquer, are arranged on wood shelves. Air and light circulate through the windows that have no glass, a natural ventilation system that is better than any mechanical air conditioning. "The real miracle," says Sung Ahn, "is that these Korean Buddhist texts have survived fires, the Mongols, Japanese invasions in the 16th century and the Korean War. These woodblocks make Haeinsa the world's largest wood library."

Outside, fingers of fog are extinguishing the fiery colors of the forest. The night seems to rise from the ground with an acrid scent of decaying leaves. The river rushes by, while the hammering of the wooden bell tower and the heavy chant of prayers only intensify the silence. |

The Tripitaka has survived fire, the Mongols, 16th-century Japanese invasions and the Korean War.

J'AI PASSÉ LA NUIT AU TEMPLE DE HAEINSA

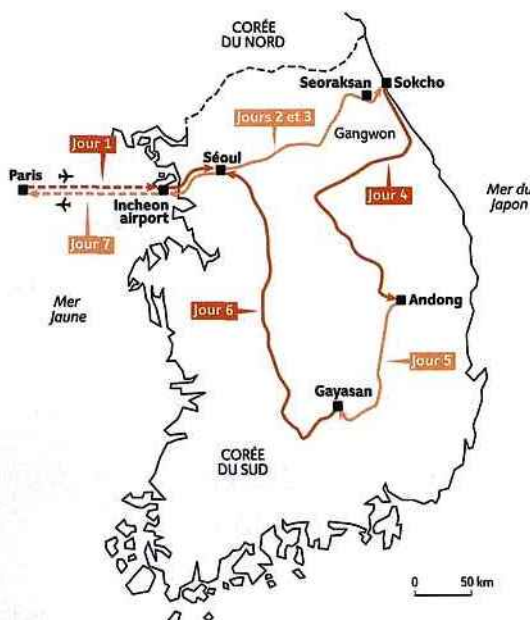
Il est 17h. La nuit s'avance. À l'issue du dîner frugal et silencieux avec les moines, chacun regagne sa cellule dans l'ermitage. Une pièce nue. On déplie une natte au sol. En guise d'oreiller, un morceau de bois. 21h, la *mokt'ak* – instrument de percussion creusé dans le bois d'orme – sonne l'extinction des lumières. Les bougies sont éteintes. 3h, réveil au son de la *mokt'ak*, de plus en plus précipité. Les robes claires des moines bruissent dans la nuit et s'acheminent en file indienne vers le hall principal. Alignés devant la statue de Bouddha, ils exécutent les 108 prosternations de la repentance. Les chants réchauffent de l'intérieur. Le rythme s'accélère, repris et soutenu par le tambour. «*Ban cale ya gyung*», le soutra du cœur. Le tambour, la grosse cloche de bronze et le gong se répondent pour «libérer tous les êtres vivants», «les soutenir dans leurs efforts pour se détourner de l'avidité, la colère et l'ignorance ; pour aller de l'avant et de ne jamais regarder en arrière...» Il est 4h30, un nouveau jour va naître.

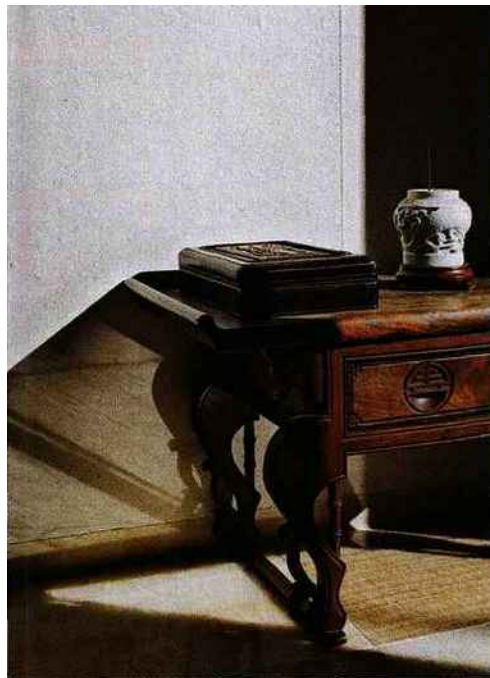
A night at Haeinsa Temple — It is 5pm. After finishing a meager dinner in silence with the monks, we all head back to our cells at the hermitage. A mat is unfolded on the floor of the stark room. A piece of wood serves as a pillow. At 9pm the *mokt'ak*, a percussion instrument carved from elm, signals lights out. The candles are extinguished. At 3am, we wake to the sound of the *mokt'ak*. The monks' light-colored robes rustle in the night as they walk single file to the main hall. Lined up in front of the statue of Buddha, the monks prostrate themselves 108 times in repentance. The chants warm you inside. The rhythm accelerates, the drum beats in time. "*Ban cale ya gyung*," the sutra of the heart. The drum, the big bronze bell and the gong play "to free the living beings," "support them in their efforts to ward off greed, anger and ignorance; to go forward and never look back." It is 4:30am, a new day dawns.

Itinéraire

Jour 1 Paris/Séoul. **Jours 2 et 3** Parc national Seoraksan-Sokcho. **Jour 4** Sokcho-Andong. **Jour 5** Andong-Parc national Gayasan. Haeinsa. **Jour 6** Gayasan-Séoul. **Jour 7** Séoul/Paris

Itinerary — Day 1 Paris/Seoul **Day 2 and 3** Seoraksan National Park-Sokcho. **Day 4** Sokcho-Andong. **Day 5** Andong-Gayasan National Park. **Day 6** Gayasan-Seoul. **Day 7** Seoul/Paris.





RAK-KO-JAE

Near Changdeok Palace and its splendid secret garden, in an alley in Seoul's old quarter, stands a house that is 1,400 years old. Made entirely of wood and varnished tiling, in the *hanok* style, its five pavilion rooms with elaborately carved doors and balustrades are laid out around an inner courtyard. Ko-Jae, "the old house," was reopened in 2003 by its new owner, Young Ahn, a former computer engineer who returned to Seoul in 1991 after spending ten years in the United States. Young Ahn offers us a cup of piping hot green tea. Beautiful ocher-colored bowls contain precious homemade miso (fermented soja). At night, a mat is spread over the jade floor that is heated via *ondol*. There is nothing, yet everything.

Non loin du palais Changdeok et de son splendide jardin secret, dans une venelle du vieux quartier nord de Séoul, se cache une maison de 1 400 ans. Entièrement en bois et tuiles vernissées, dans le style *hanok*, elle est composée de 5 chambres-pavillons aux portes et balustrades ciselées, disposées autour d'une cour intérieure où le temps semble s'être suspendu. Ko-Jae, «la vieille maison», a rouvert en 2003 grâce à un nouveau propriétaire, Young Ahn, ancien ingénieur en informatique de retour à Séoul en 1991, après dix années passées aux États-Unis. Young Ahn nous offre une tasse de thé vert fumante. De belles jarres couleur ocre contiennent le précieux *miso* (pâte de soja fermentée) fait maison. Le soir venu, on déplie une natte sur le sol jade chauffé à l'*ondol*. Il n'y a rien et il y a tout. En même temps que des gestes anciens, le voyageur s'approprie la mémoire d'une culture ancienne.

RAK-KO-JAE 218 Gahoe-dong, Jongno-gu. www.rkj.co.kr

Il existe également un Rak-Ko-Jae à Hahoe.

INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFO

S'y rendre...

FRÉQUENCE DES VOLS

Séoul est desservi tous les jours par 2 vols au départ de CDG 2E, l'un opéré par Air France, l'autre par Korean Air.

There are two daily flights from CDG 2E to Seoul, one operated by Air France, one by Korean Air.

AÉROPORT D'ARRIVÉE

Incheon International Airport.
À 40 km à l'ouest.
Tél. +82 32 741 01 14.

BUREAUX AIR FRANCE KLM

À l'aéroport.

RÉSERVATIONS

— Depuis la France :
Tél. 36 54. www.airfrance.com

— Depuis la Corée du Sud :

Tél. +82 23 483 10 33.

LOCATION DE VOITURES

Hertz, à l'aéroport.
Tél. +82 32 743 80 00.

À LIRE

Corée du Sud Gallimard,
coll. Bibliothèque du voyageur.
Corée Lonely Planet.

Pour organiser votre séjour

VOYAGEURS EN ASIE

Corée du Sud, entre temples bouddhiques et high-tech (11 jours / 9 nuits). Voyageurs du monde assure le suivi personnalisé et propose un service de conciergerie qui permet de modifier son séjour sur place et de l'adapter ainsi à tout instant. En réservant chez Voyageurs du monde, vous cumulez des Miles Flying Blue. Tél. +33 (0)1 42 86 16 88. www.voyageursdumonde.fr